

N.B : Cet énoncé constitue en même temps la feuille de réponse,
Vous devez l'insérer dans la copie qui ne devra pas être utilisée
Pour ajouter des compléments.
N'oubliez pas de noter **ci-contre votre numéro** de table.

N° de place :

Université des Sciences et Technologies de Lille
FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES
Licence Economie – Gestion - MASS _ L3 - S6 –

HISTOIRE DE LA PENSEE ECONOMIQUE (HPE2)

R. FOU DI

EXAMEN FINAL MAI 2018 – SESSION 1 -

DUREE : 2heures

(-Documents, ordinateur et téléphone portable non autorisés -)

CORRIGE - dissertations

L'ensemble du travail est à réaliser dans cette copie agrafée, laquelle devra être insérée dans la copie administrative habituelle.

Il est demandé de

1- répondre au QCM (20 Questions pages 2 et 3)

Aucune rature n'étant admise, veuillez cocher clairement la (les) réponse(s) choisie(s). Il est rappelé que : **Plusieurs réponses exactes sont parfois possibles**. Chaque réponse fautive est sanctionnée par des points négatifs.

2- répondre à la page 4 (sans supplément*) à l'un des deux sujets au choix ci-dessous sous la forme d'une dissertation (donc d'un plan). Vous veillerez à structurer votre réponse en utilisant la *terminologie conceptuelle* propre au sujet choisi.

(*) aucun texte ne sera lu hors du document pré imprimé.

Sujet 1 : Les mercantilistes étaient ils victimes du « chrysohédonisme » ?

Sujet 2 : Comment Marx dénomme-t'il l'égalité «20 m de toile = 1 habit» et qu'en déduit-il ?

-X-

Sujet 1 : Les mercantilistes étaient-ils victimes du « chrysohédonisme » ?

Il est devenu commun depuis « La richesse des Nations », l'œuvre d'A Smith écrite en 1776, d'assimiler « mercantilisme » et « chrysohédonisme ». Smith imputait au système d'économie politique dénommé par lui « mercantilisme » ou « système mercantile », la thèse suivant laquelle la richesse de la nation et celle de ses sujets dépendent du *stock d'or* (ou plus généralement de monnaie). Aussi la politique économique mercantiliste avait-elle selon lui pour but de satisfaire par tous les moyens une « soif de l'or ».

Après avoir rappelé (partie 1) les politiques susceptibles de traduire effectivement un « chrysohédonisme mercantiliste », et traitées par Smith dans le Livre IV de la RDN, on se demandera cependant si la « pensée mercantiliste » ne possède pas d'autres caractéristiques susceptibles de lui ôter cette réputation (Partie 2). Les arguments sont en effets nombreux, et ont partiellement été avancés par des historiens de la pensée (J. Viner, Johnson notamment).

1- Le chrysohédonisme mercantiliste selon Adam Smith (RDN – Livre IV)

11- la richesse

C'est une confusion quant à la définition de la richesse véritable, qui aurait, selon Smith, mené les mercantilistes à ce « leurre » qu'est le chrysohédonisme. Il définit quant à lui la richesse comme le « produit marchandise », ignoré par les mercantilistes. En conséquence de quoi la monnaie n'est que le moyen de faire circuler la valeur (en travail) de ce produit, et non richesse en soi. D'où sa dénonciation de la « soif (ou amour) de l'or », ou chrysohédonisme, des mercantilistes.

12- les pratiques

Les pratiques mercantilistes n'auraient alors eu pour finalité que la recherche de rentrées de métaux. Elles reposaient principalement sur la *théorie du solde positif de la balance* ($X > I \rightarrow S > O \rightarrow$ Entrées d'or). L'égarement de cette théorie absurde est étudié par Smith de deux manières : un recensement des politiques protectionnistes, et une analyse « pré marginaliste » (en termes de surplus) des droits de douane (applicable à toute taxation). L'essentiel de la démonstration est l'*inefficience des politiques mercantilistes* (perte de surplus social et avantages aux seuls producteurs et à l'Etat). Aussi Smith peut-il vanter à l'opposé les mérites du système de la liberté naturelle (ou libre échange ou « *free trade* »).

2- La lucidité mercantiliste en matière de théorie et de pratique économique

Le procédé smithien a fait l'objet de nombreuses critiques. Il repose principalement sur l'amalgame d'une pensée économique qui s'est étendue sur au moins deux siècles (du XVIe au milieu XVIIIe avec Sir James Steuart). Les « preuves » du non chrysohédonisme des mercantilistes, et donc de leur lucidité, sont de deux types :

21- L'évidence

Karl Marx a attiré l'attention sur la juste mesure prise par les mercantilistes dans une économie devenue marchande, qui fait du gain de l'avance en capital le but ultime.

Plus précisément ensuite, Jacob Viner a pu dénombrer les motifs légitimes qui expliquaient le « besoin d'or ».

Il expose 7 motifs dont les 4 premiers appartiennent à la politique économique. Parmi ceux-ci, la contrainte budgétaire de l'Etat est le motif le plus évident. Les historiens de la monnaie ont quant à eux insisté sur le besoin d'or pour la « frappe des monnaies », problème rémanent depuis le Moyen Age.

22- La théorie économique

Selon l'historien Johnson (1932) il n'y eut pas 10% de la pensée mercantiliste qui ait traité de la doctrine éculée du solde positif de la balance (c'est-à-dire l'ancienne conception de Malynes, Mills, Gresham). Le reste était dévolu au produit des facteurs de production (capital, travail et terre).

D'où les œuvres théoriques « préclassiques », étalées au long des deux siècles mercantilistes :

- La découverte du quantitativisme monétaire (TQM) : de Bodin à Locke, et à Hume.
- La mise en évidence du mécanisme automatique d'équilibre de la balance (TEABC ou SRMSD) : de Gervaise et Cantillon à Hume.
- La conception d'une balance de l'emploi en relation avec la croissance économique (de Petty et Vanderlint à Steuart).
- La définition pré-keynésienne du taux d'intérêt comme phénomène monétaire.

Conclusion : La définition du mercantilisme est la source de tout jugement sur les mercantilistes. On peut admettre celle de Smith, ou s'en détacher. Dans ce dernier cas, on fait du libre échange une « invention » des mercantilistes, et de la « soif de l'or », un simple « *nervus rerum* » (ou le moteur) économique propre au « système de la liberté naturelle ».

Sujet 2 : Comment Marx dénomme-t 'il l'égalité «20 m de toile = 1 habit» et qu'en déduit-il ?

Le Livre premier du « Capital » de Marx (1867) est celui des fondements de la critique de l'Economie politique. La méthodologie des Classiques (Smith, Ricardo) a pour écueil principal, selon Marx, de « prendre l'effet pour la cause » ou encore de « partir de catégories toutes faites ». Il en est ainsi de son analyse des revenus monétaires (salaires, profit et rente) ou de celle des prix des biens ou produits du travail. La forme monétaire d'apparition de ces catégories est considérée par les Classiques comme la forme « réelle » ou « essentielle ». Défaut paradoxal, puisque les Classiques sont les théoriciens de la valeur travail, donc de la valeur définie comme dépense en temps de travail.

Ce (ces) paradoxes sont l'objet de la critique de Marx. Le paradoxe fondamental est celui du prix, utilisé par les classiques comme essence de la valeur. Marx le clarifie en exposant la genèse de la forme prix, dont une étape est l'égalité « 20m de toile = 1 habit » ou forme simple de la valeur (ou forme valeur simple) –FVS-(partie 1). Les conséquences théoriques de cette genèse, dans « le Capital, », sont soit immédiates, soit dérivées (partie 2).

1- La genèse de la forme prix : les formes de la valeur

11) A l'origine était le troc,

ou échange d'une valeur d'usage contre une autre, ou forme valeur simple (FVS), comme par exemple : 20m de toile = 1habit. La toile exprime sa valeur relative (ou valeur d'échange) dans une quantité d'une autre, qui sert d'équivalent. L'habit joue le rôle d'équivalent, à moins de permuter les termes.

La FVS exprime *la loi de la valeur*, suivant laquelle, l'échange est toujours de valeur égale contre valeur égale.

12) A sa suite, l'argent et le prix

Ce sont les limites du troc, et le nécessaire développement des échanges marchands qui ont conduit à la succession des formes de la valeur. C'est-à-dire :

- La forme valeur totale ou développée (en ligne ou colonne) où l'équivalent est fragmenté
- La forme valeur générale (1 seul équivalent)
- La forme argent (l'équivalent est l'or ou l'argent)
- La forme monnaie ou *prix*, telle que : 20 m de toile = 2£ et 1 habit = 2£, soit 20m de toile = 1 habit.

2- Conséquences immédiates et dérivées

21) Conséquences immédiates

- a) la loi de la valeur est celle de l'échange de *temps de travail*. La comparaison des travaux concrets du tisserand et du tailleur, exige de les rapporter à cet élément commun qu'est la dépense d'énergie physique et nerveuse (ou physiologique) au cours d'une période donnée, c'est-à-dire *du travail abstrait*. Marx souligne sur ce point son opposition aux Classiques, théoriciens de la valeur travail.
- b) La monnaie est un « équivalent général » dont les fonctions sont triples : Intermédiaire des échanges, étalon de mesure de la valeur et réserve de valeur.
- c) Une interprétation des échanges sur le marché, considérant la seule forme prix, présente le risque de conduire au « fétichisme », car les rapports humains (liés aux travaux humains) sont alors perçus comme des « rapports entre des choses ». Dans la forme prix, ils sont immédiatement perçus comme rapports entre les « choses » et la « monnaie », laquelle semble par conséquent, dotée d'une valeur propre.

22) Conséquences dérivées

Tout « Le Capital » de Marx, peut être dit dérivé de l'analyse de la valeur. Toutefois les conséquences dérivées, ou quasi immédiates dont nous traitons sont les suivantes.

- a) L'échange sur le « marché du travail », celui du travail contre salaire, doit être interprété, selon la FVS, comme un échange de travail abstrait. Le salaire « v » rémunère (sous la forme d'un panier de biens de subsistances) la dépense d'énergie réalisée par le travailleurs au cours d'une période de temps. Cette dépense d'énergie rémunérée n'existe que si existe une marchandise susceptible de la réaliser. Cette marchandise est la force de travail. Et, Dans la mesure où les salaires et les profits sont des revenus antagoniques, la croissance de la rémunération est bornée par les limites du profit, dont l'origine est donc l'exploitation de la force humaine de travail ou la plus value. Celle-ci pouvant elle-même revêtir plusieurs formes (absolue ou relative).
- b) D'une manière plus générale, les crises capitalistes, monétaires et financières, sont pour Marx, des crises de la valeur. Plus précisément de la réalisation de la valeur sur le marché, ou de la plus value en profit (voir *le cycle du capital industriel*). Par l'analyse de la « *transformation des valeurs en prix de production* » (exemple du Chap. IX du Livre III du « Capital »), Marx en vient à situer la Composition organique du capital (c/v) comme le facteur déterminant des différences de profit entre les branches, et au-delà comme cause principale de *la loi de la baisse tendancielle du taux de profit*.

Conclusion : C'est bien des contradictions inhérentes à l'analyse classique que Marx tire son analyse critique du capitalisme. Les contradictions principales appartenant au *noyau de la théorie classique* : la valeur.